

Une Chine pas si douce

- **Félicia Mihali** (Author)
Sweet, Sweet China.

Reviewed by Eloise A. Brière

Récit semi-autobiographique, le roman *Sweet, Sweet China* (2007) de Felicia Mihali, relate le séjour d'une Montréalaise d'origine roumaine, envoyée en Chine pour enseigner le français à ceux qui cherchent à émigrer au Québec. Son titre anglais évoque l'entre-deux linguistique dans lequel vit Augusta pendant son séjour tout en ironisant sur son rapport avec la Chine, qui, la plupart du temps, est loin d'être douce. Le récit comprend plusieurs registres temporels et narratifs alternant entre l'imaginaire et la reproduction du réel. Sur le plan visuel le livre ressemble à un album souvenir, comprenant une cinquantaine de photos, collages, reproductions de cartes postales, lettres manuscrites et autres documents appartenant effectivement à l'auteure qui désigne son livre "manuel de sauvetage" pendant son "nauffrage sur l'île de Chine". Renforçant le sentiment du réel, les notes en bas de page, offrent des précisions sur la culture et la langue chinoise.

Larguée dans l'immense capitale, pratiquement sans prise sur la langue et la civilisation millénaire qui l'entourent, son enseignement et ses étudiants constituent le principal point d'ancrage d'Augusta. Autrement, nomade urbaine, elle part à la découverte de Beijing, notant dans son journal ce qui la déboussole: langue impossible à maîtriser, comportements imprévisibles, pollution, froid, faim, saleté, isolement.

Une des originalités de ce roman fait que la narration est partagée entre Augusta et trois déesses tutélaires chinoises qui veillent sur celle qu'elles appellent "notre protagoniste". Narratrice principale parmi celles-ci, Sakiné est la déesse traditionnelle du regard; c'est elle qui raconte les expériences vécues par Augusta. Rarement d'accord avec elle, les deux autres, Désirée, déesse du goût, et Flora, déesse de l'odorat, apportent également leur point de vue au récit, corrigeant, parfois effaçant les notations de Sakiné ou d'Augusta. Ainsi le texte comporte de multiples points de vue: celui d'Augusta, ceux de Sakine, Désirée et Flora.

Un cinquième volet s'ajoute aux précédents, celui-ci intertextuel, comme le précise une note renvoyant le lecteur au roman classique *Rêve dans le pavillon rouge* de CaoXue Qin. Ce fil narratif raconte la vie d'une jeune femme, Mei, la dernière épouse d'un général de la Chine antique. Chaque épisode du conte télévisé remplit les vides de l'exil d'Augusta, la rapprochant du jour de son départ de Chine; Mei, fuyant son destin, lui offre en même temps une sorte de miroir de ses propres pérégrinations.

Sweet, Sweet China est le quatrième roman de Félicia Mihali, dont le nom ne figure pas encore parmi les écrivains affichés sur le site officiel des écrivains du Québec, l'Île. L'auteure fait cependant partie du contingent d'écrivains venus de divers horizons qui transforment la littérature depuis la fin du XXe siècle. Ce roman, cosmopolite et habile, riche en contrastes transculturels, offre un regard inhabituel à la fois sur la Chine, le

Québec et la vie de l'immigré; il se mêle aux nouvelles voix qui transforment le discours littéraire au Québec.

Une Chine Pas Si douce: *Sweet, Sweet China* by Felicia Mihali", *Canadian Literature* Vol 199 (Winter 2008) 227-228.

Eloise A. Brière http://www.albany.edu/lc/faculty_ebriere.shtml

Associate Professor of French Studies
State University of New York at Albany